



NOTE SUR QUELQUES ESSAIS D'APPRECIATION DES BOURSES D'ETUDES

par

Howard M. Kline, A. M. Ph. D.¹

Le présent rapport analyse plusieurs études qui avaient pour but d'apprécier les résultats obtenus par l'attribution de bourses. Il se fonde sur des rapports publiés et sur des documents de diffusion restreinte qui ont été communiqués à l'auteur par divers organismes officiels ou privés d'un pays que l'auteur connaît particulièrement bien. Il ne se réfère qu'incidemment aux programmes de bourses de l'OMS et d'autres institutions internationales.

Il comprend les subdivisions suivantes :

	<u>Page</u>
Introduction	2
Appréciation par le moyen de rapports périodiques du personnel d'administration des bourses	4
Appréciation par le moyen de questionnaires	6
Appréciation fondée sur des questionnaires et des interrogatoires	10
Appréciation fondée sur des entretiens-interrogatoires	15
Appréciation par des experts	18
Appréciation des bourses attribuées pour des cours de brève durée ou des séminaires	20
Résumé	22

Les expressions "boursiers", "participants", "bénéficiaires d'un système d'échange", "boursiers d'enseignement supérieur", etc. ont été utilisées dans le présent rapport suivant la terminologie des divers systèmes en vigueur, pour désigner les personnes auxquelles l'assistance accordée doit permettre de perfectionner leur formation professionnelle pour un stage accompli le plus souvent à l'étranger.

¹ Chief, Education and Training Branch, Division of International Health, Department of Health, Education and Welfare, Public Health Service, Etats-Unis d'Amérique

Introduction

Depuis bien longtemps, nombreux sont les étudiants et savants qui se rendent à l'étranger pour perfectionner leurs connaissances. Toutefois, l'organisation de programmes méthodiques d'enseignement international et intergouvernemental visant des objectifs fixés par entente mutuelle sont, comme le dit Brewster Smith, une nouveauté sociale.¹ Depuis la deuxième guerre mondiale, ces programmes ont pris une extension considérable et le nombre de leur bénéficiaires s'est multiplié. La réalisation des programmes d'avant-guerre, en grande partie patronnés par des groupes commerciaux et des institutions privées, a été poursuivie et même amplifiée; d'importants programmes nouveaux ont été lancés par les Nations Unies et ses diverses institutions spécialisées dont, notamment, l'Organisation mondiale de la Santé, ainsi que par divers pays. Cette multiplication des programmes a entraîné une augmentation considérable du temps, des énergies, des effectifs de personnel, des moyens matériels et intellectuels² et des études consacrés à leur mise en oeuvre.

On a de plus en plus cherché à savoir dans quelle mesure les objectifs humanitaires des programmes d'assistance technique avaient été atteints, les relations culturelles améliorées et la compréhension entre nations renforcée, non d'un point de vue général mais de celui des dispositions spécialement prises. Dans quelle mesure ces dispositions permettent-elles en fait d'atteindre le but recherché? Quels ont été, le cas échéant, les résultats secondaires qui, primitivement, n'avaient pas été prévus? Si ces effets sont défavorables, quelles sont les modifications qui les feraient disparaître ou en diminueraient l'importance? Quels sont les effets à brève ou à lointaine échéance sur les bénéficiaires directs des programmes? Quels sont les effets sur l'évolution du pays d'origine des bénéficiaires? Sur les institutions où ils ont étudié ou qu'ils ont visitées? Sur les institutions dans lesquelles ils sont affectés après leur retour dans leur pays d'origine? Comment peut-on étudier chaque étape du programme en la situant dans le cadre du programme complet et quelles améliorations peut-on envisager pour que le résultat final permette d'atteindre les objectifs fixés?

¹ Smith, M. B., Research in the Field of International Education, Handbook on International Study, New York, 1955, Institute of International Education

² Klineberg, O., The Problem of Evaluation, International Social Science Bulletin, Vol. VII, No 3, 1955

La nécessité d'une appréciation est évidente. Il est également évident que cette appréciation doit être objective et méthodique, qu'elle doit s'effectuer régulièrement au fur et à mesure de l'exécution du programme. Il n'est ni pratiquement possible, ni théoriquement souhaitable d'arrêter périodiquement le travail pour analyser l'oeuvre déjà accomplie. Ce qui semble naturellement indispensable dans le cas de tout programme d'action, c'est d'établir une procédure administrative qui permette d'obtenir régulièrement des renseignements ou des chiffres à partir desquels on pourra procéder à une appréciation continue et prendre les décisions administratives opportunes.

Les personnes chargées de l'administration d'un programme ne sont pas toutes également intéressées à l'évaluation des résultats de leur travail ni également obligées d'y procéder ou de fournir des preuves incontestables des progrès accomplis ou encore de démontrer qu'au moins un résultat minimum a été atteint. Les administrateurs qui doivent répondre de leur activité devant les organismes publics compétents semblent comprendre assez facilement la nécessité d'apporter semblables preuves ou semblable documentation. En fait, on leur demande : "Quels résultats obtenez-vous effectivement ?", puis : "Comment le savez-vous ?"

Les administrateurs des programmes de bourses d'études et les organismes législatifs ou administratifs dont ils relèvent sont de ceux qui ont "besoin de fournir des preuves". Aussi diverses tentatives ont-elles été faites pour apprécier ou évaluer l'efficacité des programmes de bourses. Nous nous proposons de passer en revue, dans les pages qui suivent, quelques-unes de ces tentatives. L'une des difficultés auxquelles se heurte celui qui veut résumer les divers essais d'évaluation entrepris est que nombre de semblables études sont considérées comme réservées à la distribution intérieure ou que les rapports d'enquête n'ont été établis qu'en un nombre très restreint d'exemplaires, dactylographiés ou photocopiés, destinés à un petit nombre de personnes. Ces rapports dorment dans des dossiers ou dans des tiroirs, en possession de commissions consultatives spéciales. Leur teneur est de compréhension facile mais quelque peu évasive.

Les problèmes qui touchent à l'appréciation des bourses d'études ne portent pas sur l'opportunité d'entreprendre une enquête mais sur la manière de procéder, la

possibilité même d'exécuter un tel travail et l'importance des ressources à y consacrer. Presque toutes les personnes qui font autorité en la matière semblent d'avis qu'il est possible et nécessaire de procéder à cette appréciation. Mais les opinions divergent quant à la méthode à adopter et au montant des dépenses à engager. Dans le présent rapport, nous avons cherché à exposer comment des institutions, autres que l'Organisation mondiale de la Santé, ont évalué leurs activités en matière de bourses d'études; en revanche, la question des dépenses a été laissée à l'appréciation de chaque administrateur de programme.

En résumant diverses études, nous ne nous sommes donc pas préoccupés de savoir si elles ont permis de conclure au succès complet, au succès partiel ou à l'échec des programmes analysés. Semblables conclusions intéressent essentiellement les administrateurs du programme en vue des décisions générales qu'ils auront à prendre à son sujet. Ce dont il s'agit ici est de savoir comment certaines institutions ont procédé pour apprécier l'utilité des bourses qu'elles attribuent.

Appréciation par le moyen de rapports périodiques du personnel d'administration des bourses

Plusieurs institutions privées des Etats-Unis d'Amérique ont déjà plus d'un siècle d'expérience en matière d'attribution de bourses d'études en vue d'améliorer à plus ou moins longue échéance l'enseignement professionnel et les services de santé publique non seulement aux Etats-Unis mais aussi dans d'autres pays.¹ Les objectifs visés et les méthodes appliquées par ces institutions diffèrent de l'une à l'autre. La Fondation Markle, par exemple, limite son activité à l'étude des sciences médicales aux Etats-Unis et attribue chaque année 12 à 25 bourses d'une durée de cinq ans; en revanche, la Fondation Kellogg attribue des bourses pour l'étude de la médecine, de la dentisterie, des soins infirmiers et de l'administration hospitalière à des étudiants d'Amérique latine pour une durée de stage de un à trois ans aux Etats-Unis, selon les besoins du bénéficiaire. Seule la Fondation Rockefeller maintient un personnel à l'étranger. Toutes les autres institutions limitent leur contrôle à des visites et à des tournées d'inspections effectuées par le personnel de

¹ Il s'agit de la Fondation Rockefeller, de la Fondation W. K. Kellogg, du Commonwealth Fund, de la Fondation John et Mary Markle et du China Medical Board of New York, Inc.

leur administration centrale. C'est ainsi qu'un membre du personnel de la Fondation Kellogg voyage pendant près de la moitié de l'année, parfois accompagné d'autres membres du personnel.

Les bourses sont officiellement attribuées par le conseil d'administration de chaque institution. Dans la plupart des cas, elles sont accordées sur la recommandation de membres du personnel de l'institution qui connaissent personnellement chacun des candidats, les ont interrogés une ou plusieurs fois, peuvent les avoir observés au travail et se sont rendus compte de leurs besoins pendant une ou plusieurs années. La Fondation Markle, au lieu de confier à son personnel le soin d'une enquête, s'en remet à un classement établi par des comités de sélection qui interrogent les candidats désignés par les doyens de diverses écoles de médecine.

Dans chaque cas, le nombre des bourses attribuées au cours d'une même année est relativement faible.¹ Les membres du personnel de l'institution sont donc en mesure d'apprécier les progrès des études ou des recherches de chaque boursier par des visites périodiques dans l'établissement (école ou laboratoire) en cause. En outre, lorsque la bourse est terminée, le personnel de l'institution apprécie périodiquement le travail et les apports de l'ancien boursier par des visites à l'organisme dont il relève et par des conversations avec ses collègues et ses supérieurs.

Dans le cas des institutions mentionnées, l'appréciation de la bourse se trouve formulée dans les rapports descriptifs établis par divers membres du personnel qui indiquent les apports des anciens boursiers dans le domaine de la formation professionnelle et de la recherche, les distinctions qui leur ont été décernées et le degré de responsabilité de leur poste actuel par rapport à celui du poste occupé lors de l'attribution de la bourse. La Fondation Markle rapporte par exemple que de ses 229 boursiers de l'enseignement supérieur, 12 seulement ont abandonné l'enseignement médical universitaire. Une autre institution déclare : "Les réalisations de nos anciens boursiers, observées lors de nos visites d'appréciation, nous donnent de grandes satisfactions ... Nous avons également constaté parmi les personnalités éminentes de diverses écoles la présence de nombreux anciens bénéficiaires de nos bourses ..." Une troisième institution indique que de 75 de ses boursiers qui ont

¹ Fondation Markle : 12; Fondation Kellogg : 66

achevé des études avancées de médecine, 56 occupent des postes de responsabilité dans les écoles de médecine, 12 des postes de responsabilité hors des universités et 7 des postes dispersés. Une autre institution constate "que pour juger du succès d'un programme de bourses d'études, le mieux est d'examiner, au bout de quelques années, avec les bénéficiaires des bourses, le rôle que celles-ci ont joué dans l'avenir de leur carrière scientifique ...".

Ces diverses institutions privées n'ont donc pas procédé à une appréciation objective détaillée de leurs activités en matière de bourses d'études, mais se sont contentées de considérer l'ensemble des jugements formulés par leur personnel dans des rapports de mission qui n'étaient pas destinés à être diffusés. Aucune étude d'évaluation autre que celles qui figurent dans les rapports annuels de ces institutions¹ n'a été publiée. Cependant, la Fondation Kellogg attend actuellement les réponses à un questionnaire qu'elle vient d'adresser à tous ses anciens boursiers.

Appréciation par le moyen de questionnaires

Plusieurs études de grande envergure ont été entreprises en adressant à d'anciens boursiers des questionnaires concernant principalement leur situation personnelle et professionnelle ainsi que sur leurs activités.

La National Foundation (l'ancienne "National Foundation for Infantile Paralysis") a étudié la carrière et l'apport scientifique de 590 cliniciens docteurs en médecine qui, depuis 1939, ont bénéficié de bourses ou de subventions en vue d'études supérieures.² Les informations demandées par le moyen de questionnaires préalablement éprouvés portaient sur les points suivants : formation propédeutique, études médicales, travaux post-universitaires; titres universitaires; situation professionnelle actuelle (y compris toutes indications sur les affectations, le salaire et les responsabilités professionnelles), préoccupations scientifiques et programme actuel de recherche; affiliation à des associations professionnelles; distinctions et participation aux affaires publiques.

¹ Le Directory of Fellowship Awards, 1917-1950, The Rockefeller Foundation, New York, 1951 et son supplément, 1951-1955, contiennent des indications fort voisines d'une appréciation des activités afférentes aux bourses d'études.

² An Analysis of Careers of Postdoctoral Clinical Fellows, New York, The National Foundation, 1958

Récemment, la National Foundation a publié une étude complémentaire sur la formation, l'affectation et les activités des 1800 physiothérapeutes qui ont répondu au questionnaire adressé aux 2500 personnes qui, à la date du 1er juillet 1959,¹ avaient bénéficié de l'assistance de la Fondation. Le rapport résume les activités actuelles et projetées de ces bénéficiaires et donne, sous forme de tableau, des renseignements personnels sur les boursiers et sur leurs études.

En 1957, le Service de Santé publique des Etats-Unis a procédé à une enquête concernant 2023 anciens boursiers qui avaient parachevé leur formation grâce aux bourses de recherches qu'il avait déjà attribuées à la date du 30 juin 1956.² Cette enquête fait suite à des études analogues entreprises en 1953 et 1955. Le programme de bourses en question a pour but la formation universitaire et post-universitaire en matière de recherches. Des renseignements très divers ont été demandés, notamment sur la situation personnelle, la formation, le lieu et les conditions d'exercice professionnel; mais la préoccupation essentielle était toutefois de savoir si les anciens boursiers, au moment de l'enquête, "poursuivaient des activités de recherches".

Le National Research Council dispose actuellement d'un rapport provisoire sur les résultats d'une enquête nationale concernant les attributaires de bourses post-universitaires.³ Les boursiers actuels et anciens (depuis 1945) de 22 organismes nationaux sous l'égide desquels des bourses sont attribuées pour des études de sciences médicales ont été invités à formuler leur appréciation sur leur expérience de boursier, à indiquer leur situation actuelle et leurs projets d'avenir; d'autre part, tous les candidats à une bourse d'études pour l'année 1955-1956 (la plus favorable), ont été interrogés sur les recherches qui les intéressent et sur leurs projets. En outre, tous les internes, les "médecins résidents" et les stagiaires attachés aux hôpitaux universitaires en 1954-1958 ont été invités à fournir des renseignements sur leurs intérêts professionnels, leur disposition à l'égard des recherches et des carrières universitaires, les études complémentaires qu'il leur faudrait

¹ Hislop, H. J. & Worthingham, C., Analysis of Physical Therapy Education and Careers, Physical Therapy Review, Vol. 38, avril 1958

² Scantlebury, R. E., Former Public Health Service Research Fellows, Washington, D. C., Public Health Service, 1957

³ National Academy of Sciences - National Research Council Study: Post-doctoral Education in the Medical Sciences and Research: A preliminary Report, Journal of the American Medical Association, 15 novembre 1958, p. 1478

poursuivre. Afin de recueillir les avis d'institutions, d'autres questionnaires ont été adressés à des facultés et écoles de médecine; ils comprenaient un certain nombre de questions sur l'importance relative accordée à l'enseignement et à la recherche, sur le nombre et la valeur des candidats aux postes vacants, l'appui fourni aux recherches entreprises par le corps universitaire, ainsi qu'une série d'autres questions, concernant les professeurs à plein temps des départements précliniques et des départements de médecine et de chirurgie des institutions considérées, sur leur formation de base, l'expérience acquise, grâce aux bourses, leur formation clinique et l'appui accordé à leurs travaux de recherches.

Grâce à l'analyse des informations recueillies et à l'établissement de tableaux récapitulatifs, on espère obtenir une image complète des possibilités de recherches, des besoins et des conditions générales de vie et de travail des bénéficiaires de bourses post-universitaires dans les institutions d'enseignement médical des Etats-Unis d'Amérique.

Vingt ans d'expérience (1922-1941) dans la réalisation du programme de bourses destinées à la recherche médicale, mis sur pied par la Fondation Rockefeller et le National Research Council, ont été examinés et analysés au moyen des 998 réponses au questionnaire adressé aux 1136 personnes qui avaient sollicité une bourse d'études en sciences médicales pendant cette période.¹ Ce programme vise principalement à permettre à des personnes douées pour la recherche médicale et l'enseignement de la médecine d'acquérir une expérience post-universitaire.

Le succès du programme fut apprécié d'après l'ensemble des critères suivants appliqués à chaque ancien boursier : 1) Inscription au Tableau des "American Men of Science"; 2) Inscription sur la liste du "Medical Sciences Information Exchange", sorte de répertoire des bénéficiaires de subventions pour la recherche scientifique aux Etats-Unis d'Amérique; 3) Occupation d'un poste universitaire : fonctions d'enseignement à plein temps, chaire de professeur à plein temps et fonctions de chargé de cours; 4) Exercice de la médecine à titre privé - critère négatif du point de vue de l'enquête.

¹ Bowen, L. C. Subsequent Careers of Applicants for Postdoctoral Medical Research Fellowships, Journal of the American Medical Association, 20 juin 1953, pp. 693 ff.

L'appréciation finale de l'efficacité du programme repose sur un "indice d'efficacité" défini par la relation qui existe entre les pourcentages d'augmentation réelle et d'augmentation potentielle par rapport aux pourcentages aléatoires correspondants, dans chaque catégorie. Des analyses mettant en regard la réussite des boursiers, d'une part, des candidats évincés, d'autre part, ont été faites en fonction du domaine d'intérêt scientifique, des titres universitaires, des bourses accordées sous d'autres auspices, de l'âge et du sexe, de l'importance relative des travaux accomplis pendant les dix premières années d'activité et de ceux des dix années suivantes et de divers autres facteurs.

Les différences en faveur des boursiers ont été attribuées à une procédure de sélection efficace, aux importantes facilités de travail conférées par les bourses et au prestige des bourses qui font l'objet d'une vive compétition.

Le Bureau of Social Science Research a procédé à plusieurs enquêtes sur le fonctionnement du programme de bourses de la National Science Foundation. Ce programme a été établi par le Gouvernement des Etats-Unis d'Amérique en vue de financer la formation post-universitaire de jeunes chercheurs jugés particulièrement doués. L'une des enquêtes les plus vastes a été faite par le moyen d'un questionnaire envoyé à 6000 candidats ayant sollicité une bourse au cours de la période 1952-1954.¹ Tous ces candidats ont été répartis en six catégories d'après leur valeur personnelle. Les analyses ont été faites à partir d'informations sur le nombre des demandes présentées, les institutions sollicitées, la période écoulée entre la demande et la réponse, le nombre d'offres reçues par lui et l'importance de chaque offre de bourse.

Des bourses ont été attribuées à un sixième seulement du total des candidats. Presque tous les boursiers, mais 60 % seulement des candidats évincés, ont répondu au questionnaire. Une enquête complémentaire concernant les candidats qui n'ont pas répondu est actuellement en cours.

¹ National Science Foundation Fellowship Program: An Evaluation Based on 4200 Questionnaires, Washington, D. C., Bureau of Social Science Research, juillet 1956

En résumé, l'envoi postal d'un questionnaire soigneusement rédigé est un bon moyen de consultation aux fins d'enquête et d'évaluation. La rédaction de questions précises, impartiales et qui, soumises à des essais préalables donnent pleine satisfaction est délicate; cette tâche est de plus en plus fréquemment confiée à des spécialistes expérimentés. Les listes de destinataires sont souvent tenues à jour avec régularité; les réponses au questionnaire peuvent être enregistrées sur des fiches perforées qui permettent des opérations statistiques mécaniques. La technique d'appréciation d'après les réponses aux questionnaires est donc parfaitement au point et ne présente pas de grandes difficultés.

Appréciation fondée sur des questionnaires et des interrogatoires

Plusieurs des missions envoyées outre-mer par l'International Cooperation Administration ont procédé à des évaluations fondées sur une enquête par questionnaire complétée par un interrogatoire détaillé. Ces études ont pour objet d'apprécier comment et dans quelle mesure les "participants"¹ aux activités de l'International Cooperation Administration utilisent la formation qu'ils ont acquise, lorsqu'ils sont de retour dans leur pays. Elles sont souvent associées à d'autres questions visant à déterminer l'attitude des anciens participants vis à vis du mode de vie et du genre de civilisation du pays où ils viennent d'étudier.

Cinq enquêtes ont été choisies pour illustrer les techniques utilisées. Quatre sont bien représentatives des évaluations faites par l'International Cooperation Administration; la cinquième, exécutée au Brésil, est unique en son genre.

1. Une enquête effectuée à Taiwan en 1954 a étudié les expériences de 172 participants rentrés dans leur pays avant février 1954, après un stage d'étude aux Etats-Unis d'Amérique.²

¹ L'International Cooperation Administration préfère le terme "participant" à celui de "boursier", chaque étudiant étant défini comme participant à un projet qui bénéficie de l'assistance de l'ICA dans le pays où celle-ci déploie son activité.

² Evaluation of the Technical Assistance Program in Taiwan, Taipei, Mutual Security Mission to China, 1954

Les participants furent appelés à remplir un questionnaire après avoir été interrogés, le plus souvent par des fonctionnaires chinois dits "d'affectation finale"¹ de la Mission des Etats-Unis, au cours d'une période de six semaines. Un échantillon, formé d'un huitième des participants rentrés dans leur pays, fut soumis à des interrogatoires très poussés par des fonctionnaires chinois de la mission, hors du lieu de travail des participants. Cette enquête directe fut complétée par des conversations avec les chefs de 16 organismes gouvernementaux chinois qui employaient la majorité des participants, ainsi qu'avec des représentants d'autres organismes qui disposaient de "renseignements de première main" sur les activités des participants. Cette étude avait essentiellement pour but de déterminer quelles améliorations pratiques précises les participants de retour dans leur pays avaient apportées à leur travail. Elle visait secondairement à évaluer certains résultats intangibles tels que : élargissement des domaines d'intérêt, nouvelles lectures, conditions de travail faites au personnel subalterne et aux collaborateurs directs, renforcement de la confiance et amélioration de l'état d'esprit du personnel, valeur de l'expérimentation, maintien de contacts internationaux.

2. Une enquête analogue a été menée en 1955² auprès des participants iraniens aux activités de l'ICA entre 1951 et 1955; sur un effectif total de 404 participants, 284 (69 %) furent interrogés par 9 professeurs de l'Université de Téhéran ou par des fonctionnaires de l'administration provinciale iranienne. Les renseignements furent obtenus auprès de participants rentrés en Iran, de représentants des ministères ou d'organismes qui les employaient et de techniciens des Etats-Unis ayant entretenu des rapports réguliers avec eux. On recueillit d'autre part des informations sur les études faites par chaque participant, sur sa carrière, en particulier sur sa situation, les caractéristiques de la formation acquise aux Etats-Unis et le jugement du bénéficiaire sur la valeur de cette formation, enfin sur la manière précise dont celle-ci était utilisée. On se préoccupa en outre

¹ Les fonctionnaires dits "d'affectation finale" ont pour tâche principale de procéder à des inspections sur place et de déterminer l'utilisation ou l'emploi final d'articles importés dans un pays, en vue de l'exécution d'un projet d'assistance technique.

² Follow-up Evaluation Study of Iranian Participants who Received Training in the United States under International Cooperation Administration Sponsorship, Téhéran, United States Operations Mission to Iran, 1956

du degré de responsabilité qui s'attachait au poste alors occupé comparé aux responsabilités assumées avant l'attribution de la bourse; on chercha également à savoir si le salaire et les indemnités dont l'ancien boursier bénéficiait étaient supérieurs ou inférieurs au traitement afférent à son poste au moment de l'attribution de la bourse. Parmi les autres questions posées, certaines concernaient ses opinions présentes et passées à l'égard du pays où avait été effectué le stage d'étude.

3. En 1956, le Professeur Ralph Spence a procédé à une enquête par questionnaire et interrogatoire auprès de 110 participants pakistanais rentrés dans leurs foyers depuis plus de trois mois.¹ Des questionnaires furent envoyés à chacun des 234 participants qui avaient bénéficié d'une bourse de l'International Cooperation Administration entre 1951 et 1955. Un important échantillon de participants, dont certains seulement avaient répondu au questionnaire, fut soumis à un interrogatoire d'une demi-heure. Des conversations approfondies eurent lieu avec des fonctionnaires pakistanais et américains qui avaient entretenu des rapports réguliers avec les participants rentrés dans leurs foyers. Une évaluation fut également faite par des techniciens des Etats-Unis attachés à la mission du Pakistan. Des questions ont été posées et des renseignements recueillis sur la sélection des participants, leur orientation avant leur départ, leur programme d'études aux Etats-Unis, l'utilisation de leur formation depuis le retour dans leur pays et l'influence de leur expérience sur leur opinion à l'égard du pays où ils avaient étudié.

4. L'une des analyses les plus poussées concernant des participants de l'International Cooperation Administration est sur le point d'être publiée.² Elle porte sur 445 participants philippins (38 % du total) rentrés dans leurs foyers depuis six mois ou plus. Des conversations d'une heure, menées suivant un schéma pré-établi, eurent lieu avec des participants philippins représentant 75 % environ d'un échantillon sélectionné; les participants de retour dans leur pays eurent ensuite à remplir un long questionnaire, Les renseignements ainsi recueillis furent complétés par les

¹ Spence, Ralph B., Technical Training of Pakistanis in the United States, United States Overseas Mission to Pakistan, 1956

² Using United States Training in the Philippines: A Follow-up Survey of Filipino Participants, Ann Arbor, Institute for Social Research, 1959

réponses à un second questionnaire, émanant de quelque 250 inspecteurs philippins spécialement choisis comme possédant une connaissance directe et personnelle du travail des participants. En outre, des techniciens des Etats-Unis en poste à Manille et qui étaient au courant du travail des participants remplirent une fiche d'appréciation sur les résultats et l'utilisation de l'expérience acquise aux Etats-Unis par chaque participant.

L'étude avait spécialement pour objectif de déterminer l'opinion des participants et de leurs supérieurs sur les nombreux aspects du programme de formation professionnelle, la mesure dans laquelle la formation acquise durant le stage de boursier était utilisée, les facteurs de succès ou d'échec touchant à cette utilisation, les différences entre des participants d'origine, de formation et d'expérience diverses.

Ces études peuvent être considérées comme caractéristiques des enquêtes dites "d'affectation finale" auxquelles procède le personnel des missions de l'International Cooperation Administration : elles ont avant tout pour objet de rechercher des exemples précis d'utilisation de la formation acquise et, secondairement, de savoir comment les boursiers comprennent et apprécient le mode d'existence dans le pays d'étude.

5. Une étude pilote très détaillée concernant des participants brésiliens rentrés dans leur pays n'a que très secondairement porté sur le degré ou la fréquence d'utilisation de la formation acquise : elle avait pour objectif essentiel de définir les critères susceptibles d'être adoptés pour déterminer la "réussite" ou l'"échec" des participants et servir ainsi de guide dans les sélections futures. En fait, les participants brésiliens de l'International Cooperation Administration n'ont pas fait l'objet d'une seule mais de quatre études expérimentales.¹

La première étude comportait une enquête approfondie auprès de tous les participants, venant du District fédéral, ayant fait des études d'administration

¹ A Pilot Study on the Evaluation of the Point IV Training Program, Parts I-IV, Rio de Janeiro, Instituto de Pesquisas de Opiniões e Mercado (IPOM), 1955-1957

publique entre 1952 et 1954. Trente participants furent interrogés deux fois et soumis à une série de six examens psychologiques. On se proposait ainsi de classer tous les participants en deux groupes, ceux qui utilisaient et ceux qui n'utilisaient pas leur formation après leur retour au Brésil. Tel était le critère de "réussite" ou d'"échec" aux fins de l'étude entreprise. Le classement préliminaire fit apparaître que 53 % des participants "utilisaient" leur formation; cette proportion se serait élevée à 74 % si les commissions de sélection avaient demandé à l'avance à tous les candidats de donner des exemples précis des améliorations qu'ils avaient déjà apportées à leur travail de leur propre initiative. En fait, les participants qui ont apporté des améliorations à leur travail avant d'avoir bénéficié d'une bourse d'études sont généralement ceux qui ont utilisé leur formation pour introduire des perfectionnements après avoir bénéficié d'une bourse.

La conclusion provisoire de l'étude a donc été que la formation professionnelle ne transforme pas les routiniers en novateurs et qu'inversement, les novateurs le restent après avoir bénéficié d'une bourse. La question de savoir si les "novateurs" sont plus efficaces après avoir reçu la formation donnée en stage d'étude n'a pas été étudiée. Bien entendu, si l'efficacité ne peut être prouvée, son importance restera indéterminée.

En juillet 1956, l'Institut chargé de l'étude a fait connaître les résultats d'une enquête menée auprès de 100 autres participants originaires de diverses régions du Brésil rentrés chez eux et exerçant diverses professions. Cette fois encore, l'objectif essentiel était non pas d'expliquer pourquoi la formation donnée était ou non utilisée, mais de découvrir des facteurs corrélatifs qui permettent de définir à l'avance les critères de réussite ou d'échec.

Les personnes interrogées furent invitées à donner des indications détaillées sur leurs efforts systématiques pour améliorer leur travail, à évaluer les connaissances qu'elles avaient acquises en suivant des cours formels et à apprécier leur propre contribution à la formation professionnelle de collègues ou de subordonnés soit par une action officieuse, soit par des conférences, soit par la publication d'articles ou d'ouvrages. Les entretiens fortuits et les réponses à des questions

occasionnelles ne furent pas considérés comme des cas véritables de transmission des connaissances.

Les résultats de cette analyse ont souligné l'importance du facteur "temps" et ont confirmé le rôle des prédispositions à une action novatrice ou non, dans les sélections. Un nouveau critère du degré d'intérêt porté au travail est apparu : les boursiers qui s'intéressent véritablement à leur activité professionnelle sont ceux qui utilisent et transmettent le mieux la formation acquise. Si l'on avait appliqué comme critères de sélection à la fois le facteur "améliorations professionnelles introduites avant le stage d'études" et le facteur "degré d'intérêt porté au travail", la proportion de ceux des participants rentrés dans leur pays qui utilisent la formation acquise aurait atteint près de 90 %. Il semble y avoir une étroite corrélation entre ceux qui utilisent la formation reçue et ceux qui la transmettent.

Cette étude a également comporté deux enquêtes très poussées, l'une auprès de 35 participants ouvriers, l'autre parmi un groupe de 65 participants de toutes les disciplines qui avaient achevé leur stage de boursier entre 1955 et 1956. Les résultats de la dernière enquête tendent à confirmer les conclusions précédentes.

Appréciation fondée sur des entretiens-interrogatoires

Depuis 1948, le Département d'Etat a mis en oeuvre un programme international d'échanges qui a principalement pour objectif de favoriser la compréhension des Etats-Unis d'Amérique dans les autres pays et d'améliorer la compréhension mutuelle par l'échange d'étudiants, de stagiaires, de moniteurs, d'instructeurs, de professeurs et de personnalités considérées comme experts dans leur spécialité. Le programme vise notamment à offrir à des étrangers une occasion de se rendre aux Etats-Unis pour y étudier, enseigner, poursuivre des recherches ou à d'autres fins et, tout en exerçant cette activité particulière, d'apprendre à mieux connaître les institutions et la civilisation des Etats-Unis d'Amérique. Le nombre des bénéficiaires de ce programme s'élève actuellement à 6000 par an dont les deux tiers environ sont des ressortissants d'autres pays qui se rendent aux Etats-Unis.

Depuis dix ans que l'exécution de ce programme est en cours, plus de 30 études d'évaluation ont été faites par des fonctionnaires du Département d'Etat, tant aux Etats-Unis qu'à l'étranger, par des chercheurs indépendants et par des organismes commerciaux de recherche sous contrat. Les trois enquêtes examinées ici ont été choisies non seulement parce qu'elles sont caractéristiques mais aussi en raison de la diversité des méthodes employées.

Entre février et septembre 1955, le Professeur Donahue a interrogé les 102 bénéficiaires grecs qu'il a pu joindre.¹ Les bénéficiaires rentrés dans leur pays reçurent une lettre de l'ambassade des Etats-Unis, les informant de l'enquête envisagée. L'interrogatoire comportait 90 questions de portée générale ; la plupart des sujets furent interrogés dans les locaux de l'ambassade. Un tiers des bénéficiaires reçurent également la visite des enquêteurs à leur lieu de travail.

L'enquête visait à déterminer une évolution dans le temps : Les bénéficiaires rentrés des Etats-Unis furent interrogés afin de connaître l'exactitude de leurs informations sur les Etats-Unis et de leurs opinions sur ce pays à trois époques différentes : avant leur départ, pendant leur voyage et au moment de l'interrogatoire. Les avis de ces bénéficiaires sur des questions telles que l'orientation prévue du programme avant le départ, la durée et la teneur des études, ont été enregistrés sous la forme "Aurait dû ..." "Aurait souhaité ...".

En 1955, l'International Research Associates, Inc. a procédé à une évaluation du programme d'échanges italien sur la base d'entretiens-interrogatoires auxquels furent soumis 205 bénéficiaires rentrés dans leur pays.² On interrogea en outre 177 autres Italiens auxquels un voyage d'échange avait été offert mais qui, pour diverses raisons, n'avaient pu l'accepter. L'un des principaux objectifs de l'enquête était de déterminer l'influence sur leurs amis et collègues des bénéficiaires une fois rentrés dans leur pays. Les bénéficiaires d'une bourse et ceux qui n'avaient pu accepter l'offre furent invités à indiquer quelques personnes qu'ils considéraient comme des amis et avec lesquelles ils discutaient fréquemment

¹ Donahue, F. M., Greek Fulbright Research Project - A Study in Cross Cultural Education, East Lansing, Michigan State University, 1956

² Italian Exchanges: A Study in Attitude Change and Diffusion, New York, International Research Associates, 1955

de problèmes d'intérêt public. En posant des questions sur certains faits se rapportant à la vie aux Etats-Unis et aux opinions adoptées à l'égard de ce pays, les enquêteurs purent déterminer si les bénéficiaires exerçaient une influence sur leurs amis ou collègues, quelle était l'importance de cette influence et si elle était plus ou moins forte que celle exercée par les candidats qui avaient décliné l'offre de bourse. Le rapport entre le degré de diffusion des informations et les opinions formulées au sein de l'un et de l'autre groupe servit de mesure d'appréciation des résultats.

Une troisième enquête sur le programme d'échange a été menée auprès de 135 personnalités jouant un rôle important dans la vie publique de 16 villes allemandes et qui avaient visité les Etats-Unis entre septembre 1952 et avril 1953 afin d'observer et d'étudier les activités de différents groupes de citoyens.¹ Cette enquête visait à déterminer les changements dans l'opinion des bénéficiaires et la qualité de leurs informations sur les Etats-Unis, de mesurer également la diffusion de ces opinions et de ces informations auprès d'amis et de collègues parmi la collectivité locale.

Les 135 bénéficiaires furent interrogés, ainsi que, pour chacun d'eux, un échantillon composé en moyenne de trois individus choisis sur une liste de personnes désignées par le bénéficiaire et avec lesquelles celui-ci entretenait des relations sociales ou professionnelles particulièrement étroites. En outre, un échantillon représentatif de la population adulte de la localité habitée par chaque bénéficiaire fut soumis à un interrogatoire.

Afin d'établir si le voyage d'étude avait eu quelque effet sur l'information et les opinions des bénéficiaires, ceux-ci furent interrogés un ou deux mois avant leur départ, puis de nouveau trois ou quatre mois après leur retour. Pour des raisons méthodologiques, les membres de chaque groupe (bénéficiaires, contacts, échantillons) n'ont pas été tous interrogés avant et après le départ des bénéficiaires, mais les interrogatoires de tous les groupes furent uniformément conduits au moyen d'un même questionnaire-type. Des dispositions habiles furent prises pour

¹ Cooperative Action Teams: A Study of Effectiveness, New York, International Public Opinion Research, Inc. 1954

dissimuler l'origine de l'enquête et le but des interrogatoires ainsi que pour obtenir de la part des contacts et de la population des séries de réponses statistiquement comparables.

Appréciation par des experts

Nous avons mis à part et analysé sous la même rubrique deux enquêtes spéciales en raison, à la fois, de leur ampleur et de l'effet fait à des professionnels - respectivement spécialistes de la santé publique et de la prévoyance sociale - pour les appréciations finales.

En 1952, une équipe, dont les membres appartenaient au Service de la Santé publique des Etats-Unis, mais représentaient des disciplines différentes, a effectué, pour le compte de l'Institute for Inter-American Affairs,¹ une enquête sur les programmes sanitaires exécutés en Amérique latine avec l'assistance des Etats-Unis. Avant d'entreprendre des visites sur place, les enquêteurs étudièrent à Washington des dossiers et des documents relatifs au programme. Ils procédèrent ensuite à une étude approfondie des opérations exécutées sur le terrain dans trois pays et de plusieurs programmes choisis dans d'autres pays; ces études comprenaient des interrogatoires de plusieurs anciens boursiers. Finalement, au cours d'une conférence à Washington, les enquêteurs eurent un long entretien avec chacun des principaux fonctionnaires sanitaires représentant les Etats-Unis dans les divers pays intéressés.

Cette étude ne fournit aucune appréciation au-delà de l'observation empirique et de conversations avec d'anciens boursiers non sélectionnés. Les résultats les plus substantiels des programmes sanitaires semblent résider dans les possibilités d'instruction générale et de formation professionnelle offertes tant au personnel spécialisé qu'au personnel auxiliaire. Cependant, on ne dispose pratiquement d'aucune donnée pour étayer cette conclusion. Pour plusieurs des circonscriptions étudiées, les évaluateurs ont signalé - à titre d'exemples - les apports particuliers d'anciens boursiers. Dans d'autres parties du rapport est signalée la nécessité d'améliorer les méthodes de sélection et d'entreprendre de nouvelles études sur des projets d'enseignement et de formation professionnelle.

¹ Ten Years of Cooperative Health Programs in Latin America, Public Health Service, 1953

L'appréciation formulée n'est que la conclusion empirique d'un groupe d'experts qui ont lu des rapports, étudié sur place certains projets et se sont entretenus avec des agents sanitaires dans quelques circonscriptions choisies.

Le rapport intitulé Appréciation des services fournis en exécution du programme de fonctions consultatives en matière de service social de 1947 à 1951¹ a tenté de combiner diverses informations : données extraites de dossiers officiels, réponses des gouvernements à un questionnaire, renseignements recueillis au cours d'entretiens et appréciation d'experts. En ce qui concerne les bourses, l'étude se borne à des observations formelles sur leur nombre, les domaines d'étude, le choix et la mise en oeuvre des programmes. L'utilité des bourses est appréciée en grande partie d'après la manière dont l'expérience nouvellement acquise a été mise à profit en particulier dans des conférences, par la publication d'articles, l'influence sur l'orientation des efforts et l'adoption d'une législation nouvelle, par la création de services sociaux nouveaux et l'application de méthodes administratives nouvelles. Il n'a pas été tenté d'attribuer à ces apports un coefficient pondéral ni d'en apprécier la qualité.

Du point de vue méthodologique, cette évaluation est fondée sur des entretiens, dans quinze pays, avec des fonctionnaires des administrations nationales, d'anciens boursiers et des experts des Nations Unies. Les résultats de ces entretiens ont été rédigés sur place puis transmis à des spécialistes chargés de les analyser et de les évaluer au Siège. Les relations entre ces spécialistes et les gouvernements, les boursiers, les experts de l'assistance technique, etc., ne sont pas nettement définies. Sans doute ces spécialistes ont-ils été choisis pour l'indépendance de jugement qu'ils pourraient apporter dans l'étude de la documentation réunie.

Une procédure analogue semble avoir été suivie, tout au moins pendant les premières années d'exécution du programme d'assistance technique, par plusieurs institutions des Nations Unies, bien que certaines d'entre elles aient confié la tâche à des évaluateurs spécialisés et que d'autres aient fait appel à des fonctionnaires

¹ Nations Unies. Département des Questions sociales, Document E/CN.5/266/Rev.1, New York, 1953. 100 pp. (No du catalogue 1952. IV.18)

de leur administration centrale.¹ L'une de ces institutions a, en fait, conclu que l'appréciation d'un programme de bourses d'études était impossible car toute bourse de ce genre fait normalement partie intégrante d'un projet d'assistance technique et se trouve liée à d'autres formes d'assistance.

Appréciation des bourses attribuées pour des cours de brève durée ou des séminaires

La présente section, consacrée aux bourses attribuées pour des cours de brève durée ou pour des séminaires, a été insérée dans le rapport en raison de l'expérience que possèdent de ce genre d'assistance, surtout en Europe, l'Organisation mondiale de la Santé et, des cours de vacances, la United States National Science Foundation.

La United States National Science Foundation s'efforce d'améliorer l'enseignement et la formation professionnelle dans le domaine scientifique. En 1955, plus de 400 professeurs de mathématiques et de sciences, enseignant dans des lycées et des universités ont suivi 13 cours spéciaux organisés sur l'initiative de la Fondation dans divers centres universitaires. Des questionnaires ont été remis aux participants pendant la première et la dernière semaine des cours, afin de déterminer sur quels points et dans quelle mesure ces cours avaient répondu à l'attente de ceux qui les avaient suivis.²

Les participants ont répondu à de nombreuses questions : centres d'intérêt, nombre d'années d'enseignement, âge, sexe, salaire, voie suivie pour décider de participer aux cours et époque de cette décision, besoins précis et intérêt prévu du cours. En confrontant les espérances et les réalisations, on a également cherché à

¹ Voir par exemple les exposés soumis par l'Organisation internationale du Travail, l'Organisation internationale pour l'Alimentation et l'Agriculture, et l'Organisation mondiale de la Santé, Programme élargi d'Assistance technique, 1951-1954, Document E/TAC/Sc.1/R.1, pp. 265, 266, 274, respectivement.

² The National Science Foundation Summer Institutes of 1955, Washington, Bureau of Social Science Research, 1956

apprécier dans quelle mesure les premières ont été remplies quant aux sujets étudiés, aux méthodes d'enseignement, à l'avancement hiérarchique ou à l'accroissement de prestige, à l'initiation à de nouvelles théories, aux conseils obtenus et à la documentation fournie pour les cours.

Une année plus tard, 41 participants soigneusement triés ont été longuement interrogés sur leurs activités avant le cours, pendant le cours et durant l'année qui a suivi le cours.¹ Pour juger de l'efficacité et des conséquences pratiques de ces études, les participants ont été invités à rendre compte de leurs expériences importantes dans les activités d'ordre pédagogique, dans l'organisation de diverses expositions, dans un rôle consultatif et d'orientation professionnelle, ainsi qu'à indiquer l'avancement obtenu, les responsabilités administratives assumées et l'influence exercée sur leurs collègues.

Une enquête d'appréciation analogue a été de nouveau entreprise en 1956, mais élargie. Elle a porté sur la valeur et le volume de la documentation remise, les motifs qui avaient conduit les participants à s'inscrire au cours, le besoin d'études complémentaires et la mesure dans laquelle le cours avait répondu à l'attente.²

L'entretien-interrogatoire est une technique fondamentale d'enquête mais qui demande du temps et exige le recours à un personnel qualifié; elle est donc coûteuse et sert surtout à obtenir les renseignements qui autrement seraient inaccessibles. Elle semble la seule satisfaisante pour se rendre compte de l'attitude, des opinions, des facultés d'observation, des expériences antérieures, des espérances et du comportement probable du sujet. Pour utiliser rationnellement cette méthode, il importe de prendre en considération un certain nombre d'éléments complexes : il faut par exemple savoir quels seront les sujets à interroger et leur nombre, qui devra mener l'interrogatoire, comment celui-ci doit être conçu et dirigé; il faut aussi mettre à l'épreuve les techniques imaginées et les perfectionner avant de les

¹ The National Science Foundation Summer Institutes of 1955: 41 Participants Express Their Views a Year Later, Washington, Bureau of Social Science Research, 1956

² The National Science Foundation Summer Institutes of 1956: How 1100 Participants Responded to a Questionnaire, Washington, Bureau of Social Science Research, 1957

appliquer. En dépit des problèmes à résoudre et des dépenses à engager, l'entretien-interrogatoire est un outil indispensable lorsqu'il s'agit de recueillir des informations qui ne peuvent l'être qu'en posant directement des questions à des individus sélectionnés.

Résumé

Les études d'appréciation que nous avons examinées dans le présent rapport ne constituent qu'un échantillonnage de toutes celles qui ont été entreprises récemment. Certains rapports, considérés par des administrateurs comme des "évaluations", ne donnent guère, en fait, qu'une répartition (en pourcentage) des boursiers par âge, instruction de base et autres caractéristiques personnelles. D'autres ne sont que des recueils de jugements individuels sur les réalisations et les possibilités des boursiers. En revanche, quelques-unes des études dont nous avons fait état semblent comporter une analyse méthodique de la situation "avant", "pendant" et "après" le stage d'étude, en vue de dénoter l'évolution survenue chez les bénéficiaires. D'autres études encore ne se préoccupent pas du stage en tant que tel et ne visent à apprécier que le résultat final - c'est-à-dire les éléments de la formation nouvellement acquise que le boursier utilise lorsqu'il est de retour dans son pays. Moins nombreuses sont les enquêtes qui visent - objectif important - à déceler tous les changements qui peuvent être attribués aux stages d'études, en comparant le comportement de boursiers à celui de non-boursiers.

De l'examen de toutes ces enquêtes se dégagent diverses conclusions qui peuvent se résumer ainsi :

1. Toutes les institutions qui participent à l'attribution de bourses d'études se sont efforcées à une ou plusieurs reprises d'apprécier les résultats de ces bourses.
2. Les buts poursuivis par les diverses institutions qui attribuent des bourses d'études diffèrent quelque peu les uns des autres et les méthodes d'appréciation utilisées varient d'une institution à l'autre.
3. Les études d'évaluation, quelles qu'en soient la qualité et les méthodes, laissent bien des questions sans réponse. Les évaluations, même les plus complètes,

ne fournissent que quelques indications sur les effets, à brève ou longue échéance, de l'attribution des bourses. Nombreuses sont les études d'appréciation qui portent sur les effets plus ou moins immédiats des bourses; presque aucune n'a été consacrée à l'influence d'une bourse sur un ancien boursier, par exemple, vingt ans plus tard.

4. Questionnaires et entretiens-interrogatoires conçus suivant divers schémas sont les instruments favoris des évaluateurs. Les études passées en revue dans le présent rapport ne contiennent, quant aux méthodes d'essai préliminaire des questionnaires et à la formation du personnel chargé de procéder sur place aux interrogatoires que des renseignements insuffisants ou trop imprécis pour que des comparaisons fructueuses soient possibles. Il importerait de savoir comment les questions sont posées et comment les réponses sont notées (en particulier lorsqu'il s'agit de questions "interprétatives").

5. Les études passées en revue dans le présent rapport résument de nombreuses observations concrètes et d'ordre psychologique sur la manière de penser et d'agir des anciens boursiers. Relativement peu nombreuses sont celles qui cherchent à déterminer les raisons pour lesquelles les anciens boursiers agissent de telle ou telle manière, et quel est le véritable degré de leur conviction. Les lecteurs superficiels verront sans aucun doute une relation de cause à effet entre la bourse et les changements survenus dans les éléments d'information et la manière de penser des anciens boursiers mais la plupart des études se bornent à enregistrer les changements survenus.

6. Seules les enquêtes qui entreprennent d'analyser les renseignements de fait et d'opinion sur les boursiers, d'une part, et sur les non-boursiers de situation comparable, d'autre part, au cours d'une période déterminée, permettent d'attribuer certains changements à l'expérience acquise grâce aux bourses. Les résultats obtenus ne sont pas tous également compatibles avec les objectifs de la bourse ni favorables à leur réalisation; pendant les stages des boursiers, les non-boursiers, de leur côté, évoluent aussi. Avant de pouvoir faire des observations exactes quant aux changements suscités par un stage de boursier, les évaluateurs doivent prouver que les changements survenus chez les bénéficiaires de bourses diffèrent sensiblement de ceux qui se sont produits chez les non-boursiers.

7. Il est facile d'ajouter pour terminer que si l'appréciation des bourses, et notamment des bourses attribuées à l'étranger, a fait l'objet de nombreuses études, et si les recherches ont quelque peu progressé, il reste néanmoins beaucoup à faire et que la normalisation des méthodes actuelles ainsi que la découverte de nouvelles techniques s'imposent.